

Catherine Owens,
«Self Examination»,
1995, aquarelle sur
papier de soie
moulé.

L'imaginaire d'une île atlantique

A Poitiers, Chauvigny, Villesalem et Charroux,
le Confort Moderne montre les
multiples facettes de l'Irlande
à travers ses artistes.

Qui n'a entendu parler cette année de l'Imaginaire irlandais ? Le festival de la culture irlandaise contemporaine a conquis la France. Et que découvre-t-on ? Un pays neuf, fier de ses artistes, qui bouillonne d'idées et de talents. Cette île, qui s'ouvre à l'Europe, connaît de profondes mutations. Pour faire connaître son pays et montrer cette nouvelle image de l'Irlande, la présidente de la République, Mary Robinson, a choisi la culture, c'est-à-dire de défendre ce qu'il y a de plus profond, de plus humain et de plus créatif dans son peuple. En France, l'Irlande était encore considérée comme une belle province, verte et sauvage, dont la vocation culturelle semblait limitée à donner des prix Nobel de littérature, Seamus Heaney étant le dernier en date. C'est pourquoi la plupart des

grandes institutions françaises ont hâtivement qualifié de «provinciale» la création contemporaine irlandaise. Ce qui, de fait, a ouvert le champ à une multitude d'acteurs culturels sur tout l'hexagone. Au total, environ six cents artistes, toutes disciplines confondues, sont invités cette année en France, jusqu'en août.

A Poitiers, le Confort Moderne entretient depuis plusieurs années des relations avec des artistes irlandais et des lieux d'art, notamment à Cork, Kilkenny et Dublin. Ainsi, Poitiers a vu ces dernières années des oeuvres de James Coleman et Barrie Cooke, ou le groupe de rock Therapy. Ce centre d'art et de musique s'est donc naturellement associé à l'Imaginaire irlandais. «Amorcés grâce à James Turrell, qui est né de mère irlandaise et de père normand, ces liens ont nourri chez nous un intérêt pro-



Catherine Owens,
«Ronde autour du
rosier», 1996.

● Carlos Herrera
Photos Jean-Luc Terradillos

fond pour ce petit pays dont nous ne cessons de découvrir les immenses richesses et la force d'esprit», affirme Dominique Truco, responsable des arts plastiques au Confort Moderne. D'où l'idée de montrer les diverses facettes de l'Irlande en invitant dix artistes, pour la plupart jeunes et inconnus en France, à créer des œuvres pour Poitiers, Chauvigny, Villesalem et Charroux. Auparavant, le Confort Moderne a organisé un cycle de conférences, avec l'université de Poitiers, sur le paysage, la scène ar-



Dans l'abbaye de Charroux, deux sculptures de Vivienne Roche installées dans la chapelle et dans le jardin de l'ancien cloître.



tistique actuelle et la musique traditionnelle. Étaient invités : Dorothy Walker, cofondatrice de l'Irish Museum of Modern Art à Dublin, Medb Ruane, critique d'art, l'artiste performer Nigel Rolfe, qui a réalisé à ce jour la meilleure compilation de musique irlandaise traditionnelle (*Lament*, *Real World*).

C'est aussi une façon de rappeler qu'en Poitou, les relations avec l'Irlande datent de treize siècles, lorsque l'évêque de Poitiers installa les premiers moines pèlerins irlandais à Mazzerolles. Plus tard, les sculpteurs romans ont puisé dans l'ornementation irlandaise pour réaliser des motifs abstraits. Cet héritage patrimonial a incité Dominique Truco à proposer à des artistes de «dialoguer» avec certains sites historiques de la Vienne. Dans la cité médiévale de Chauvigny, Susan et Nicholas Mosse présentent leurs poteries décorées de motifs à l'éponge dans le musée d'archéologie industrielle au donjon de Gouzon (xii^e siècle). Sarah Iremonger a réalisé une série de peintures abstraites pour le prieuré de Villesalem (xii^e siècle), chef-d'œuvre méconnu de l'architecture et de la sculpture romanes. Cette balade dans la Vienne conduit ensuite à l'abbaye de Charroux, constamment détruite et reconstruite du xi^e au xv^e siècle, dont l'admirable tour oc-

togonale veille sur les vestiges et le trésor. Là, Vivienne Roche a créé des formes en acier et en bronze qui entrent en résonance avec la spécificité de l'art roman : une architecture qui nous fait ressentir la gravité et la pesanteur, c'est-à-dire le rapport du corps humain à la terre et à la matière même de l'espace roman, fait pour le pas de l'homme.

Depuis la fin du xix^e siècle, la peinture a façonné un paysage romantique, voire mythique, de l'Irlande. Parce que dans ce pays où il y avait si peu de patrimoine historique et de collections d'art, la nature demeurait la première richesse. Façon aussi, pour les Irlandais, de se réapproprier leur territoire, surtout après la révolution de 1916. *«Le paysage a pratiquement disparu de la peinture contemporaine, mais on le retrouve dans la sculpture du Land Art, avec notamment Richard Long qui a réalisé beaucoup d'œuvres en Irlande,* affirme Dorothy Walker. *Néanmoins, nombre d'artistes sont toujours travaillés par cette ambivalence du mythe et de l'histoire.»*

Peinture de paysage : alerte à la pollution !

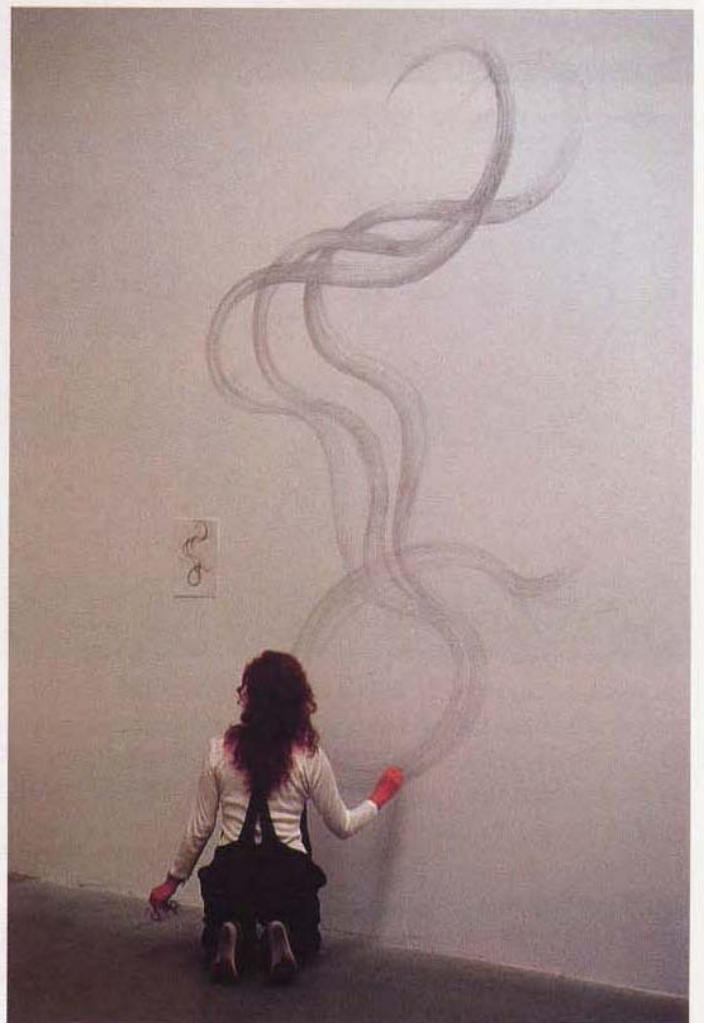
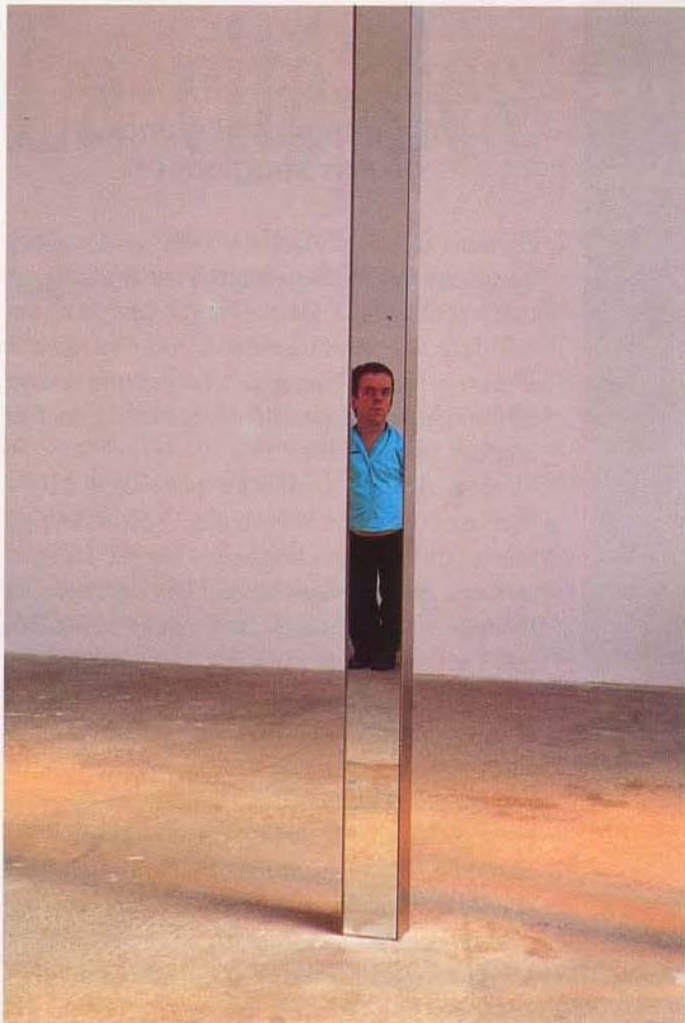
Les peintures de Barrie Cooke nous font pénétrer dans cette nature, menacée notamment par la pollution des eaux. *«C'est une exploration visuelle des phénomènes naturels, sans céder au pittoresque»,* souligne Dorothy Walker. Seamus Heaney a écrit sur Barrie Cooke : *«Cependant, cette démarche purement lyrique se nourrit d'une conscience obscure de la saleté répandue par l'homme sur la vie de la planète, et c'est dans ce contexte que ce que j'appellerai l'intelligence de Cooke en tant que peintre exprime son indignation douloureuse et sa constante protestation. Sa réticence à se voir désigné comme le peintre d'une nature offerte, primitive, pré-économique et extra-politique, se manifeste parfois par des images de la pollution volontairement agressives*.»*

Dans ses dernières toiles, Barrie Cooke évoque aussi la maladie de la pomme de terre qui fut à l'origine de la «grande famine».

Dans les peintures quasi-monochromes de Sarah Iremonger, ce n'est pas la terre qu'il faut chercher mais le ciel, les qualités de lumière du crépuscule, sur l'océan Atlantique près de Cork, du bleu profond, avec parfois une pointe

Ci-contre en haut, Sarah Iremonger dans la lumière du prieuré roman de Villesalem ; à gauche, reflet de Corban Walker dans une de ses colonnes (Ocular Field) ; à droite, Catherine Owens au Confort Moderne.

*«Yet all this positive lyrical drive is matured in a dark sense of the dirt that human beings have done on planetary life and it is in this context that I call the intelligence of Cooke's painterly being suffers indignantly and protests constantly. His wariness about being co-opted as the celebrator of a given, pristine, pre-economic, extra-political nature has occasionally come to the fore in images of pollution which are deliberately assaulting.»
Seamus Heaney, «An Angler's Crouch».



EXPOSITION

Dans les salles du Confort Moderne, Barrie Cooke (en haut) et Fergus Martin.

de rouge, au vert sombre. En revanche, l'oeuvre de Mark McLoughlin et Gary Phelan, qui travaillent sur la communication, le dialogue et la transmission, est connectée sur l'histoire. Leur installation visuelle et sonore renvoie à 1791, quand l'indépendantiste Wolfe Tone fit appel aux révolutionnaires français pour bouter les Anglais hors d'Irlande. Un échec symbolisé ici par une de ces tours défensives construites par l'occupant. Des sémaphores installés sur les tours permettaient en effet de prévenir toute tentative d'intrusion française.

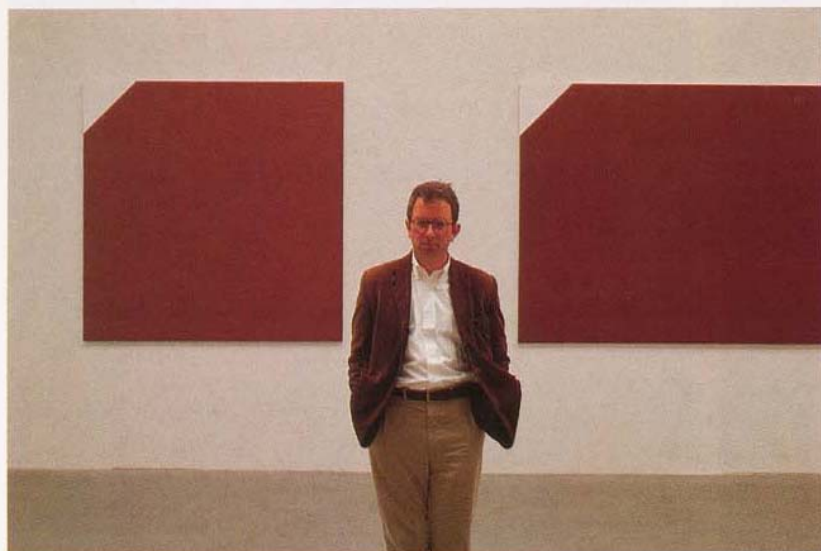
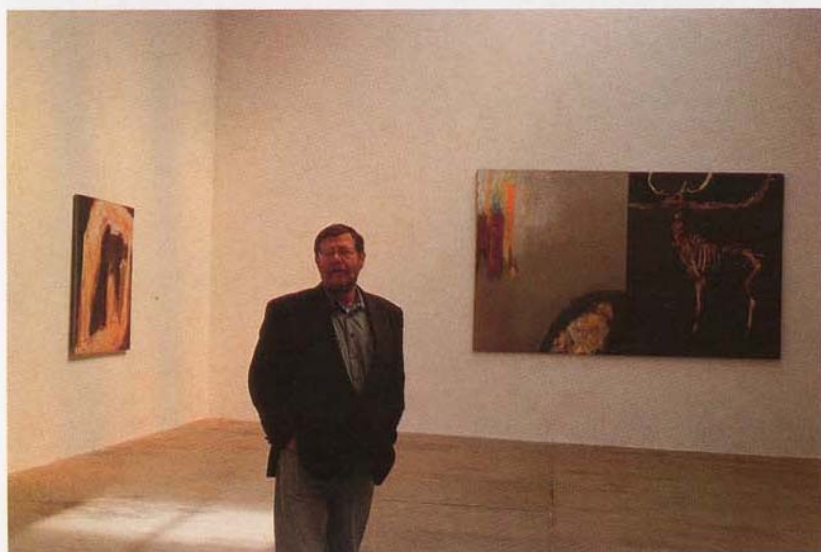
Si l'Irlande examine volontiers avec un regard critique ses mythes et son histoire, elle a ce-

pendant du mal à faire céder le carcan dans lequel l'a tenue la religion catholique (souvent considérée comme consubstantielle de l'esprit résistance et de l'identité irlandaise). En ce domaine, les femmes artistes sont aux avant-postes, avec notamment Alice Maher, Dorothy Cross et Alanna O'Kelly. «*Pour les femmes, le contrôle du corps est devenu une question nationale, affirme Medb Ruane. La contraception n'a été légalisée qu'au début des années 80, et seulement pour les couples mariés. Le débat sur l'avortement a divisé le pays. Le droit au divorce est passé de justesse l'an dernier.*» Dans les oeuvres présentées au Confort Moderne, Catherine Owens célèbre la féminité. «*Nous luttons toujours, dit-elle, pour l'affirmation et la maîtrise de notre propre corps et de nos propres vies. Le corps de la femme a toujours été perçu comme quelque chose de honteux.*» Elle secoue mythes et superstitions avec grâce et jubilation. Dans une de ses pièces, elle évoque une légende selon laquelle Dieu demande des comptes aux femmes pour chaque cheveu coupé, tandis que, selon saint Paul, il était recommandé aux femmes de porter un fichu à l'église «*afin que leur chevelure n'attire aucun esprit malin. Celle qui n'obéirait pas aurait les cheveux coupés et entrerait en disgrâce.*»

«L'Irlande n'est maintenant limitée que par l'étendue de nos imaginaires»

Certains artistes préfèrent se concentrer sur des questions formelles partagées par d'autres artistes occidentaux. Ainsi, Fergus Martin s'inscrit dans une tendance qui hante l'art du xx^e siècle : le monochrome. Il construit une oeuvre rigoureuse où la géométrie minimale met la couleur sous tension.

Corban Walker scande l'espace du Confort Moderne avec douze colonnes d'acier de cinq mètres de haut dans lesquelles sont insérés des miroirs. En marchant devant ces colonnes, le visiteur voit son image fragmentée et accélérée. Cette fragmentation de l'image ainsi produite vient successivement compresser et dilater l'espace. Ces colonnes nous «sculptent». Etant donné la diversité des moyens mis en oeuvre par ces artistes et l'amplitude de leurs préoccupations, il serait vain de définir l'art irlandais. «*Les aspirations de la nouvelle génération montrent que l'identité irlandaise ne peut être limitée aux frontières nationales, note Medb Ruane. L'Irlande n'est maintenant limitée que par l'étendue de nos imaginaires.*» ■



EXPOSITIONS JUSQU'AU 31 AOÛT

Poitiers, Confort Moderne (185, fg du Pont-Neuf) : Barrie Cooke, Fergus Martin, Catherine Owens, Gary Phelan & Mark McLoughlin, Corban Walker, 14h-19h sauf dimanche.

Chauvigny, donjon de Gouzon : Susan et Nicholas Mosse, 10h-12h30, 14h30-18h30, dimanche 11h-18h30.

Villesalem, prieuré : Sarah Iremonger, 10h-12h, 14h-17h30 en juillet, 9h30-12h, 14h-18h30 en août.

Charroux, abbaye : Vivienne Roche, 10h-18h.